

nations longtemps déshéritées, les rudes enfants du nord, sortirent de leurs retraites, réclamant à grands cris vengeance et liberté, et que l'empire romain chancela sur sa base, prêt à tomber dans la nuit du chaos, une lumière plus brillante, ineffable, immortelle, le vrai soleil des âmes, resplendit en orient. L'étoile de Bethléem se leva sur la terre ; Dieu dicta son oracle et le monde fut sauvé !

Mais pourquoi vous rappeler, Messieurs, l'héroïsme de la Grèce, la majesté de Rome ? Ce sont des souvenirs trop connus, dont la grandeur est devenue banale, c'est un aspect familier à vos yeux comme celui des ruines qui nous entourent. Aussi craindrais-je de n'avoir rien prouvé si mes exemples s'arrêtaient ici. Et cependant dix siècles de progrès, de découvertes et de chefs-d'œuvre, qu'on a vus surgir en Assyrie, en Phénicie, dans l'Égypte, dans la Perse, pour renaître plus brillants encore dans tout le midi de l'Europe, suffiraient bien pour constater l'effet de ce climat privilégié du ciel, qui a élevé l'intelligence humaine au plus haut degré de puissance. De l'orient étaient venus tous les sages qui avaient civilisé les peuples, de l'orient les brahmes et les mages, les poètes, les philosophes et les prophètes, de l'orient était parti l'éclair qui avait illuminé le monde, et la gloire céleste du Thabor se reflétait au Capitole ! Que restait-il à produire encore que ce génie actif n'eût enfanté ? Ne pouvait-il se reposer de ses œuvres, et laisser à un génie nouveau, à cette inspiration austère émanée des forêts du nord, victorieuse par le glaive, souveraine absolue des provinces de l'empire, le domaine des sciences et des lettres qu'il semblait avoir épuisé ? N'aurait-on pas pu croire que les peuples de l'Italie, de l'Espagne, du midi de la France, s'endormiraient à cette époque sanglante de la grande invasion des Barbares, où tout semblait perdu pour eux, dans une morne et sombre apathie comme les Orientaux de nos